

## 16. Vous le manquez de peu !

– Attention ! Cette fois-ci, ne la manquez pas ! les occasions vont se faire rares, si vous voyez ce que je veux dire !

Oui, je crois voir ce qu’il veut dire, je vous expliquerai plus tard.

Sur le billard de feutre noir, les boules virevoltent avec une lenteur planétaire. Celle que je vise se trouve sur le bord de l’écran et je dois la ramener au centre de celui-ci, si je ne veux pas la manquer.

J’aurais dû le prévoir avant de faire tapis sur ce coup-là. S’il n’y avait qu’un seul tocard pour miser tout ce qu’il a dans ce jeu stupide, ça sera forcément moi.

C’est pourtant simple : il suffit de ramener la petite boule brillante au centre de l’écran et d’appuyer sur le bouton du joystick. Et puis bingo ! Le jackpot ! Mon expérience des rendez-vous ratés aurait dû m’avoir enseigné la sagesse.

Pourtant, j’en ai côtoyé des sages en matière de sagesse, au temps où j’étais pigiste d’un journal à l’autre. Enfin, quand je dis côtoyer, je veux suggérer un petit bateau puant le hareng qui longe la côte sans l’aborder. À croire qu’ils me sentaient tous venir.

Tenez, voyez ce jour où j’ai retrouvé un mot de cet écrivain célèbre, le chef de file du mouvement littéraire des scatologues dont le nom m’échappe, me donnant rendez-vous au Café de Flore ce vendredi de décembre à onze heures du mat, avant qu’il ne descende dans le midi pour Noël.

C’est à cause de ces beaux esprits que l’on avait rebaptisé ce haut lieu de la philosophie le Flore Intestinale. Vous voyez sûrement de qui je veux parler. Quand son nom me reviendra, je vous en ferai part, cela va sans dire. Je me présente donc au Café de Flore, demande le type en question et le garçon, imperturbable :

– Oh ! C’est ballot ! À deux minutes près, vous veniez quinze ans plus tôt, vous le trouviez assis à sa place favorite en train de lire son journal !

– Pourquoi deux minutes ?

- Parce que si vous étiez venu quinze ans plus tôt, vous l’auriez manqué de deux minutes : il venait de replier son journal, de demander l’addition et de se lever pour partir donner son dernier cours à la Sorbonne !
- Son dernier cours ?
- Oui, il est parti en vacances pour Noël dans sa maison de Provence et il s’est tué sur le chemin du retour
- Ce n’est vraiment pas de chance ! Deux minutes ?
- Oui ! Et quinze ans, si cela peut vous consoler !

Non, cela ne me consolait pas. Se tromper de quinze ans dans un rendez-vous, c’est tout moi ! En tous cas, cela prouve au moins que je ne jette rien : j’avais retrouvé ce mot au fond d’une poche d’un caban que je n’avais pas mis depuis... depuis... depuis un certain temps ! C’est le drame de ma vie ! J’arrive toujours trop tard !

Remarquez, en y réfléchissant, il m’est arrivé aussi d’arriver trop tôt. Rappelez-vous ce zigoto, celui qui a fait cette invention sensationnelle qui a remis la plume Sergent-major et le pâté d’ortolans aux oubliettes de l’histoire.

En fait de zigoto, c’est maintenant un savant reconnu, la coqueluche des plateaux télé à vocation scientifique. Mais quand je l’ai rencontré c’était vraiment un zigoto qui m’a fait perdre trois quart d’heure pour rien, vu que personne n’en avait rien à foutre à l’époque. Remarquez, certains diront que je l’ai eu en solde et que je n’ai pas à me plaindre : il ne m’a pas coûté cher.

En réalité, je l’ai eu pour rien, c’est un fait. Eussé-je attendu six mois, je n’aurais jamais pu me le payer. Je parle de la valeur qu’il s’accordait ainsi qu’aux interviews dont il faisait l’aumône, le salopard.

Et cet autre avec lequel j’ai entretenu cette conversation tellement enrichissante. Enrichissante pour lui, je précise. En fait il n’en a pas placé une. Comment aurait-il pu car l’éthique professionnelle m’oblige à préciser que j’ai tenu ces propos dans

mes chiottes, après qu'il m'eût refusé l'interview.

Là, je dois dire que j'ai vidé mon sac. Vous pensez bien que je ne me suis pas contenté de parler tout seul. J'ai donc écrit mon article sur un torche-cul, pour la série "entretiens imaginaires" sans mentionner les lieux où s'était tenue la conférence.

C'était très dans l'air du temps et je connaissais un journal qui était friand de ce genre de billevesées. Résultat : j'ai loupé le bouclage et j'ai passé la nuit à me frotter la bosse et à réparer les dégâts des eaux que la chasse avait déterminés en me tombant sur la tête, alors que je la tirai avec la véhémence enthousiaste de l'écrivain qui a pondu son sujet.

Et que dire encore de ce reportage que je fis sur la corrida, pour lequel j'avais touché une avance confortable. Je vous rappelle l'ambiance de l'époque : on vivait encore assez paisiblement et dans un confort suffisant pour pouvoir se scandaliser du calvaire taurin.

Quand j'y pense maintenant, cela semble incroyable à une époque où ce sont des foutus migrants qui ont pris la place des pauvres bovins. Bref, je livre mes rushes et le même jour, le rédac chef m'appelle :

– Je crois que nous nous sommes mal compris ! Vous m'avez fait miroiter un sujet sur la corrida et pas sur les spectateurs ! Voyez, vous auriez tourné la caméra un peu vers l'arène de temps à autres, cela ne m'aurait pas gêné ! À mon avis, vous avez manqué votre sujet ! Vous l'avez manqué de peu mais vous l'avez manqué !

Moi, j'aurais manqué mon sujet ? Les spectateurs ne sont-ils pas ce qu'il y a de plus effroyables dans une corrida ? Quand je compare mon sujet de l'époque avec les scènes auxquelles on assiste dans les génocidromes actuels, ce sont les mêmes spectateurs. Non, je n'ai pas manqué mon sujet. Mon époque, peut-être... Et encore : de peu !

Avant d'en revenir au propos sur lequel je vous ai promis de vous éclairer au début de ce récit, je vais résumer les points importants à prendre en compte pour ne pas manquer un rendez-vous.

Tout d'abord il faut être au bon endroit. Il m'est arrivé d'être à la bonne adresse mais je ne savais pas qu'il y avait un étage au Café de Flore. Chacun a poireauté en attendant l'autre et a fini par se lasser et filer de son côté.

Ensuite, il faut y être au bon moment, pas deux minutes avant ou quinze ans après. Mais il faut aussi que votre esprit s'y trouve en même temps que vous et qu'il ne vous rattrape pas dans l'escalier après la bataille en vous faisant vous dire : j'aurais dû lui demander ceci ou lui parler de ça.

En effet, il m'est arrivé de me trouver devant une écrivaine célèbre après avoir bataillé des semaines pour décrocher la rencontre et de ne trouver qu'à dire : " ...et la santé, ça va ? ". Elle attendait mieux, j'en suis sûr.

Il faut de plus que votre corps ne vous trahisse pas et ne vous laisse pas aphone devant l'interviewé comme lorsque j'avais essuyé ce mauvais courant d'air dans le métro en me rendant sur le motif.

Il faut enfin que la rencontre soit fructueuse et que vous puissiez la vendre à ces imbéciles d'aficionados.

Quand je pense à tous ces gens que j'ai failli connaître ! Bon, il ne faut pas oublier qu'ils ont aussi failli me connaître et qu'ils m'ont manqué de peu ! Parfois, je me demande, m'eussent-ils rencontré, si leur vie en eût été changée. Je ne me le demande pas longtemps, rassurez-vous, juste ce qu'il faut pour franchir les moments de déprime.

Si je dois emprunter une métaphore animalière pour caractériser ma vie professionnelle qui va de rendez-vous manqués en interview loupées, je me rends compte tout d'abord que malgré tous mes efforts je n'ai jamais rencontré l'ours personnellement.

Ensuite que je suis passé très proche de l'homme qui avait vu l'ours.

Enfin que j'ai frôlé de près l'homme qui avait vu l'homme qui avait vu l'ours.

Mais ce qui me frappe dans cette théorie d'échecs, c'est surtout que, de nos jours, les ours sont une espèce en voie de disparition. Enfin, passons !

J'en viens enfin à cette enquête que j'entrepris sur les jeux vidéo. Disons plutôt sur l'addiction aux jeux vidéo. J'ai pratiqué trente ans le ping-pong et je n'en suis pas devenu addicté pour autant.

Pourtant, au bout d'une semaine à branloter le joystick, j'avais des yeux de lapin russe et je ne pouvais plus m'en passer.

À part ça, c'est comme le ping-pong. Je ne dis pas cela à la légère : j'ai été champion régional de ping-pong et j'ai dû arrêter à la suite d'un placage sévère. Oui, bon, à cette époque on plaquait au ping-pong. J'ai entendu dire que les règles avaient changé depuis.

Le point où je voulais en venir est le suivant : je suis vite devenu champion régional de jeu vidéo. Toutefois, rendu méfiant par mon expérience malheureuse au ping-pong, je ne me rendais sur le terrain que botté et casqué. J'y acquis vite une certaine notoriété, je peux l'avouer en toute modestie.

J'abrège pour en venir à ce jour où je fus contacté par l'ESA, l'European Space Agency, qui recherchait des bons praticiens de jeux vidéo dans le but de les faire concourir et sélectionner l'énergumène qui saurait piloter un engin spatial pour aller sur Mars. Excusez du peu.

Et bien figurez-vous que je n'ai pas manqué la limite d'inscription au concours. Je n'ai pas non plus manqué le jour ni l'heure du concours. Et enfin figurez-vous que je n'ai pas manqué non plus le concours puisque finalement c'est moi qui ai été sélectionné.

Donc, comme promis, je vous explique pourquoi le technicien resté sur terre s'inquiète de me voir ânonner du joystick. Cela fait trois fois que je ne réussis pas à coincer la petite boule brillante qui,

en fait, est la station spatiale en orbite autour de Mars, dans le viseur de l'écran vidéo.

À chaque essai manqué, l'orbite qui me ramènera à la station s'allonge. C'est énervant, à la fin. C'est un peu comme faire pénétrer une petite bille de mercure dans un trou sur une surface bombée : elle rechigne !

Cette fois elle ne va pas m'échapper. La petite sphère brillante frôle le cercle du milieu de l'écran, elle va y pénétrer, elle y pénètre, elle y est presque. Sapristi, elle fout le camp ! Foutu pour foutu, j'appuie sur le bouton du joystick.

– Ah, c'est ballot ! Vous l'avez manquée d'un chouïa !

Rater un rendez-vous, c'était ma spécialité comme je l'ai dit. “ Ce n'est que partie remise ! ”, telle est ma devise.

Mais ce coup-ci c'est chiant : je ne recouperai la trajectoire de la station spatiale que dans vingt mille ans. Cette fois, il ne faudra pas la manquer !